

Pour le Tiers-Monde le développement agricole passe avant l'aide alimentaire

M. David Spurgeon, premier rédacteur scientifique au CRDI, fait ici le compte rendu d'un symposium sur "Le Canada et l'alimentation mondiale", tenu récemment à l'Université Carleton d'Ottawa.

M. David Hopper, président du CRDI, et M^{me} Ruth Zagorin, directrice de la Division des sciences sociales et des ressources humaines, étaient au nombre des conférenciers. Ils ont traité des rapports entre politique, sociologie et alimentation. Nous reproduisons quelques extraits de leurs communications.



Photo: Agriculture Canada

Le blé canadien contribue-t-il à l'appauvrissement des petits cultivateurs des pays en développement?

Ce symposium, organisé conjointement par l'Institut agricole du Canada et la Société royale du Canada, avait pour but d'étudier "les rapports entre la situation alimentaire mondiale et la production vivrière, la conjoncture économique et la politique étrangère canadiennes ainsi que l'ampleur de l'aide que les autres pays pourraient solliciter du Canada".

On a longuement discuté de la nécessité pour les pays en développement de consacrer plus d'efforts au développement de l'agriculture et de la production alimentaire dans leurs politiques nationales. Une question fort controversée fut le bien-fondé pour les pays surproducteurs comme le Canada de continuer d'accorder une aide alimentaire aux pays en développement, autre qu'en cas d'urgence, et bien que plusieurs orateurs aient conseillé de lier l'aide alimentaire à la réalisation dans les pays bénéficiaires de travaux en vue d'augmenter leur propre production, il n'y a pas eu de consensus.

Les participants furent unanimes à reconnaître que l'agriculture mondiale était en mesure de faire face aux besoins alimentaires à court terme et que le problème des pénuries était essentiellement politique plutôt qu'économique ou même scientifique. L'assemblée reconnut également qu'il restait beaucoup à faire. Comme le résumait M. Frank Shefrin, directeur du Service de liaison internationale au ministère de l'Agriculture, "nous avons réussi à éviter la famine généralisée mais il nous a été impossible de coordonner les efforts entrepris pour éliminer les disettes en temps utile et dans différentes régions du monde".

Il ajoutait que l'augmentation annuelle de la production alimentaire dans les pays en développement devait passer de 2,6 à 3,6 p. 100 pour maintenir le niveau de consommation de 1970. Même si ce but est atteint, il resterait inférieur à l'augmentation générale de 4 p. 100 par année, objectif fixé pour la Deuxième décennie de développement des Nations Unies.

Selon M. Len Shebeski, doyen de la Faculté d'agriculture de l'Université du Manitoba, les terres agricoles du Canada pourraient produire plus que le triple des récoltes céréalières actuelles et l'élevage du bétail pourrait être décuplé.

Un tel accroissement serait cependant extrêmement coûteux et M. Shebeski doute que les vivres destinés aux pays en développement doivent être produits de cette façon. Il propose plutôt que le gouvernement canadien oriente des fonds équivalents vers les pays en développement pour l'exploitation des terres ayant un énorme potentiel agricole, comme par exemple, les plaines de l'Indus, du Gange et du Brahmapoutre dans le nord de l'Inde.

M. Kenneth Hare, de l'Institut d'études sur l'environnement de l'Université de Toronto, a sonné une note inquiétante en soulignant les effets possibles des changements climatiques sur la production alimentaire mondiale. "Il est maintenant évident que la variabilité climatique a réellement augmenté, a-t-il dit, ajoutant qu'il fallait s'attendre à ce que le phénomène se poursuive. Ces changements continueront d'influer sur la production agricole."

Le représentant de l'Institut de recherches pour une politique internationale de l'alimentation de Washington, M. Nathan M. Koffsky, qui avait prédit des disettes pour la moitié de la population mondiale d'ici 1990, a averti que: "Il ne faudrait pas oublier que les températures favorables et les bonnes récoltes des trois dernières années pourraient être suivies, et le seront probablement, de mauvais temps et de piètres récoltes. Ceux qui vivent au seuil de la faim pourraient de nouveau voir surgir le spectre de la crise alimentaire."